A MM. LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

par Jules Guérin

> Ceux qui savent combien de faits et d'idées entrent dans les préoccupations quotidiennes du journaliste, combien de sujets divers réclament sa compétence; quelle situation difficile et parfois périlleuse lui crée souvent la nécessité où il est de porter inopinément un jugement sur un fait, sur un événement, sur un homme; de quelles perplexités est assailli son esprit en face d'une semblable responsabilité; ceux-là seuls apprécieront tout le prix d'un conseil donné à propos..... (Eloge de Jamain. — *Gazette des Hôpitaux*, 16 décembre 1862.)

MESSIEURS,

En aspirant à l'honneur d'appartenir à l'Académie de médecine, j'obéis moins, peut-être, à un sentiment personnel d'ambition qu'au désir, — si j'obtenais la faveur d'y être admis, — d'y représenter, à côté de quelques éminents confrères, un élément du corps médical qui, de l'avis d'un certain nombre de membres de cette illustre Compagnie, n'y aurait pas occupé jusqu'à présent une place suffisante; je veux dire la presse médicale. Pour justifier ma prétention à un tel honneur, je n'ai, en effet, d'autres titres à faire valoir auprès de vous que ma qualité de journaliste et ma coopération à plusieurs publications périodiques, recueils et dictionnaires de médecine.

Les travaux de cet ordre étant de leur nature éphémères, pour la plupart, beaucoup d'entre eux ont pu passer inaperçus ou ont dû s'effacer de la mémoire. J'ajouterai que, pendant la première période de ma carrière, l'usage de ne point signer les articles de journaux, en m'allégeant de la responsabilité, m'a peut-être aussi un peu trop désintéressé de la part d'avantages qui aurait pu m'en revenir. C'est du moins la pensée qu'exprimait à mon égard un de mes juges, il y a plus de vingt ans, à l'occasion de ma candidature auprès d'une des Sociétés médicales de Paris le plus justement estimées.

Il me serait impossible, et il serait surtout fastidieux d'énumérer ici le grand

nombre d'articles que j'ai écrits depuis trente-cinq ans; je choisirai parmi eux ceux qui me paraissent le moins indignes de vous être signalés, soit pour l'importance des sujets qui y sont traités, soit comme expression des principes et des idées qui m'ont dirigé.

Dans l'œuvre du journaliste, il y a deux parts distinctes à faire, quoique en réalité elles soient souvent confondues. Il y a l'œuvre du rédacteur dressant simplement procès-verbal de ce qu'il a vu et entendu, du « reporter, » comme on dit aujourd'hui, œuvre de vulgarisation dont je n'ai pas ici à faire ressortir l'utilité, mais œuvre, en somme, d'un ordre secondaire et dans laquelle s'effacent presque entièrement la spontanéité et la personnalité de l'écrivain. Mais il y a aussi celle de l'historien et du critique, qui, en exposant les faits et les idées qui se produisent sur la scène scientifique, juge, apprécie, discute et concourt ainsi plus ou moins activement au mouvement et au progrès général. Combien de fois, en effet, par une observation personnelle apportée comme appoint au travail qu'il analyse, par une réflexion faite à propos au sujet d'un débat sur un point obscur ou douteux, par des conseils donnés aux travailleurs, signalant aux uns les lacunes et les *desiderata* de la science, indiquant à ceux-ci une voie de recherches à suivre, à ceux-là un écueil à éviter, le journaliste n'a-t-il pas eu une part plus ou moins effective, bien que presque toujours ignorée ou méconnue, à des découvertes ou à des travaux importants!

C'est là le rôle de la presse médicale tel que je l'ai compris et tel que j'ai cherché à le remplir, à l'exemple de plusieurs de mes prédécesseurs et maîtres dans cette carrière. C'est plus particulièrement sur les articles qui ont ce caractère et qui se rattachent à cette manière d'envisager l'action du journalisme, que je prendrai la liberté d'appeler un instant votre attention.

Un genre d'articles qui présente par-dessus tous ce caractère, est le genre bibliographique. C'est par la bibliographie que j'ai débuté en 1837 dans ma collaboration à la Gazette médicale de Paris, qui a duré jusqu'en 1854, époque où j'ai été chargé de la rédaction en chef de la Gazette des Hôpitaux.

Le premier article que j'ai inséré dans ce recueil a été l'analyse d'un ouvrage du professeur Lordat, de Montpellier, intitulé : De la perpétuité de la médecine ou de l'identité des principes fondamentaux de cette science depuis son établissement jusqu'a présent. Cette analyse était précédée de considérations relatives à l'histoire des systèmes et à l'influence des applications prématurées des idées philosophiques et des méthodes et procédés propres aux autres sciences sur l'autonomie de la médecine, objet principal de cette dissertation. (Gaz. méd. de Paris, 1837, n° du 4 novembre.)

Peu de temps après, en 1839, je publiais dans le même journal une analyse du Traité de philosophie médicale ou Exposition des vérités générales et fondamentales de la médecine, du docteur Ed. Auber, dans laquelle les principes exposés dans le précédent article sont développés et la doctrine hippocratique appréciée dans ses rapports avec la médecine moderne. (Gaz. med., 1839, n° du 28 décembre.)

Je signale ce point de départ, parce qu'il se rapporte à une époque de luttes, de tentatives avortées de systèmes, où, au milieu des hésitations et des tâtonnements, les doctrines traditionnelles semblaient à la fois un refuge et un appui pour la critique et une assise sûre pour des études et des recherches nouvelles. En rapprochant ces articles de ceux que j'ai publiés depuis, sur les questions de philosophie et de méthodologie médicale, notamment ceux que j'ai écrits en 1868 et 1869 sur les progrès de la physiologie, de la médecine, de la chirurgie, de l'hygiène en France, à l'occasion des rapports officiels sur ces matières, et plus récemment à l'occasion de la réouverture des cours de la Faculté de médecine ou dans d'autres circonstances analogues, en 1870, 1871 et 1872, on pourra voir les modifications que l'étude des progrès quotidiens, la marche des idées et la méditation des travaux immenses accomplis dans ces trente dernières années, ont amenées dans ma manière d'envisager les mêmes questions.

Quelques courts extraits empruntés à un article que j'ai publié en 1853, au sujet d'un second ouvrage de M. le docteur Ed. Auber, intitulé Traité de la science médicale, indiqueront le caractère de cette transition.

L'analyse de cet ouvrage m'amenait naturellement à mettre en parallèle l'esprit philosophique ancien et les principes traditionnels de l'école hippocratique plaçant au faîte de la science le dynamisme humain, avec l'esprit scientifique moderne qui a fait faire de si grands et de si rapides progrès aux sciences, depuis qu'il semble avoir pris pour devise : « ne chercher que ce qu'il est possible de trouver. » Je me suis attaché à montrer comment, depuis que les médecins, renonçant à la recherche des causes premières et des lois générales de la vie, pour se livrer exclusivement à l'étude des phénomènes sensibles, s'étaient mis aussi, à l'exemple des physiciens, à ne chercher « que ce qu'il est possible de trouver, » ils avaient rapidement élargi le champ de la symptomatologie, enrichi la nosologie d'une foule de faits nouveaux et de maladies méconnues, apporté au diagnostic des lésions organiques une précision inconnue jusqu'alors, agrandi le domaine de la séméiologie par l'application de procédés d'exploration empruntés à la chimie et aux sciences physiques, éclairé d'une vive lumière par les enseignements de la physiologie certains phénomènes morbides jusqu'alors obscurs; en un mot, comment la science moderne avait réalisé sur beaucoup de points cette « tendance à la preuve,» mot heureux par lequel le rédacteur en chef de la Gazette médicale avait caractérisé quelque temps auparavant les travaux de cette époque.

Mais de là aussi, faisais-je remarquer, ce dédain pour toute généralisation et pour toute considération des faits abstraits du dynamisme, cet oubli, ce mépris affecté pour toute tradition et pour l'étude des auteurs anciens qui en avaient fait la base fondamentale de la science médicale. De là cette fâcheuse confusion dans les principes qui doivent relier les faits entre eux, dans les idées générales qui doivent les féconder et ouvrir à l'observation médicale des routes nouvelles.

« Pourquoi, disais-je, cette confusion dans les principes et les idées générales à côté de ces progrès dans la voie de l'observation et de l'expérimentation dont notre époque est justement fière?

Pourquoi ces progrès eux-mêmes, que nous nous plaisons à reconnaître, sont-ils, en général, restés circonscrits dans la limite des faits symptomatiques et organo-pathologiques? Pourquoi, malgré tant d'efforts louables, inspirés et dirigés en vue de pousser la médecine dans la voie des sciences exactes, n'avait-elle eu, en dernière analyse, relativement qu'une faible part au mouvement qui a poussé si rapidement et élevé si haut les progrès des sciences physiques? C'est que la médecine diffère, à beaucoup d'égards, et par son objet et par son but, des sciences auxquelles on voudrait faussement l'assimiler; c'est qu'en raison de cet objet et de ce but, en raison surtout des problèmes d'ordres différents et essentiellement complexes qu'elle a à envisager et dont la solution réclame le concours de méthodes diverses, on ne saurait s'astreindre dans son étude au seul usage des méthodes expérimentales et des procédés logiques qui s'appliquent à l'étude des faits matériels; c'est que si la médecine a de nombreux rapports avec les sciences physiques, elle tient par des liens non moins étroits aux sciences morales et psychologiques, dont les procédés diffèrent de ceux qui sont en usage dans les sciences exactes; c'est que, en un mot, ce qu'il est possible, ce qu'il est utile et nécessaire de chercher en médecine, s'étend au delà des rapports, au delà des propriétés secondaires, au delà des lois, et embrasse jusqu'à la considération des causes, jusqu'à l'étude des forces et de la nature de l'être, devant laquelle s'arrête le physicien. »

Dans ce même article, à l'occasion des idées de l'auteur du livre relatives à la force médicatrice, je m'exprimais ainsi :

« La force conservatrice, réparatrice ou médicatrice de la nature est un fait qui, dans son expression générale et abstraite, n'est contestable ni contesté par personne. L'expérience en démontre journellement les effets, et comme on l'a dit souvent, la puissance réparatrice de la nature a été un fait acquis du jour où le premier chirurgien a suivi la cicatrisation d'une plaie. Mais en partant d'une proposition vraie en soi et qui est à la fois l'expression de faits observés et l'un des termes les plus élevés où conduit l'analyse des faits abstraits du dynamisme, pour chercher à éclairer ensuite, à l'aide de cette proposition généralisée et transformée en cause première, tous les phénomènes physiologiques et pathologiques, qui se déroulent sous le regard de l'observateur, n'est-ce pas s'exposer à méconnaître l'action d'autres causes concomitantes, d'autres forces ou d'autres lois qui en balancent ou en neutralisent les effets? N'est-ce pas absorber en quelque sorte l'étiologie tout entière dans la notion d'une cause unique et toute-puissante, dont l'action n'est pas douteuse dans certains cas, mais dont on chercherait en vain dans beaucoup d'autres à saisir l'expression? N'est-ce pas enfin passer en quelque sorte à pieds joints par-dessus les phénomènes organiques par lesquels se manifestent ces causes elles-mêmes, en déclarer d'avance la connaissance inutile et superflue, et condamner ainsi la science à l'impuissance et à la stérilité? Si les faits généraux de l'ordre de celui qui nous occupe constituent incontestablement les premières assises, la base inébranlable de la science médicale, il ne faut pas oublier que c'est dans cette région des faits intermédiaires et des causes secondes et par l'étude de ce qui se passe entre l'application de la cause et le phénomène physiologique ou l'altération d'où résulte la maladie, que la science moderne a édifié ces monuments impérissables, cette physiologie, cette anatomie, cette anatomie pathologique, cette science du diagnostic, inconnue des anciens, et qui, loin d'infirmer les principes vrais et les préceptes utiles qu'ils ont su formuler avec une si admirable sagacité, ne font au contraire que les confirmer en beaucoup de points en les appuyant sur une démonstration plus scientifique... »

Tel est l'esprit dont je me suis inspiré depuis cette époque, dans l'examen et l'étude des questions qui se sont présentées sous ma plume : conservant des anciennes doctrines, ces notions fondamentales qui s'imposent en quelque sorte comme des axiomes,

telles que l'idée d'une force à la fois formatrice, conservatrice et réparatrice, celle de l'unité, de l'harmonie et de la spontanéité dans les grands actes de la vie, qui en est comme le corollaire, de la spécificité de certains états morbides, des diathèses, de l'action médicatrice de la nature dans des limites et dans des conditions qu'il importe de n'exagérer ni de méconnaître, en un mot, tout ce qui se rapporte à l'activité vivante; demandant à la science moderne, qui s'est surtout proposé pour but l'étude de l'organisme dans ses conditions matérielles, ces magnifiques apports des sciences physico-chimiques, dont elle a fait une si heureuse application à la solution d'un grand nombre de questions physiologiques, qu'elles sont devenues comme des parties intégrantes de la physiologie, ces patientes investigations dans le domaine de l'anatomie microscopique et de l'histologie qui ont conduit à la science toute nouvelle de l'organogénie, ces hardies investigations de physiologie et de pathologie expérimentales qui ont déjà éclairé d'un jour si vif un grand nombre de problèmes pathologiques et ouvert les voies à l'étude d'une étiologie et d'une pathogénie plus conformes à la connaissance des milieux et aux principes physiologiques, ainsi qu'à d'heureuses tentatives dans la constitution d'une thérapeutique plus rationnelle.

Enfin, ma responsabilité s'engageant de plus en plus à mesure que s'élevait et s'étendait mon action dans la presse, ayant à la fois à suivre la marche quotidienne de la science pour en répandre au loin les échos, en même temps qu'à satisfaire aux nécessités impérieuses et pressantes de la pratique qui ne peut pas toujours attendre la solution des questions scientifiques pendantes, réduite qu'elle est trop souvent encore à vivre d'empirisme, je ne tardai pas à me pénétrer de plus en plus de la nécessité de m'entourer du plus grand nombre possible de moyens d'informations. Me détachant alors de ces questions générales spéculatives, qui m'avaient séduit au début de mes études, questions que l'esprit humain ne peut jamais ni résoudre ni abandonner, comme l'a dit un de mes anciens collaborateurs, aujourd'hui un de mes juges, me désintéressant surtout de tout esprit de système, dont l'un des moindres inconvénients est de ne montrer jamais qu'un côté des choses, pour ne m'attacher désormais qu'aux méthodes, qui donnent seules la mesure réelle de la valeur des faits, je me suis toujours efforcé, depuis, de me tenir au courant de toutes les sources d'instruction (1). J'ai accepté dès lors les faits de toutes mains, j'ai mis en lumière toutes les découvertes, toutes les observations, tous les es-

(1) Rapprochant, dans une circonstance récente, le langage des traditionnalistes de celui des progressistes (qu'on me pardonne ces deux néologismes), « à part quelques différences qui sont plutôt dans la forme du langage que dans le fond même des idées, disais-je, où trouvera-t-on ces prétendues dissidences radicales, cet hiatus insondable et incomblable entre ce qu'on est convenu d'appeler, beaucoup plus par malentendu que par une distinction fondée sur le véritable fond des choses, l'École vitaliste et l'École organiciste? Pour nous, plus nous réfléchissons à ces distinctions scolastiques déjà vieillies et qui finiront, il faut l'espérer, par disparaître un jour complétement du langage scientifique, plus nous nous pénétrons de l'idée que ce ne sont là que deux points de vue destinés à se compléter au lieu de se contredire. » (*Gaz. des Hôpit.*, 1867, 7 nov.)

sais, toujours sous la réserve expresse, tant qu'il s'est agi de la médecine proprement dite, du contrôle et de la vérification clinique, me tenant seulement en défiance contre les conclusions prématurées, les conséquences forcées, les systématisations hâtives et incomplètes, et surtout contre ces prétentions, si souvent renouvelées et toujours si décevantes, à faire table rase du passé pour édifier à nouveau une médecine issue de toutes pièces du creuset d'un chimiste ou du laboratoire d'un physiologiste.

C'est surtout dans cette partie de ma rédaction, consacrée spécialement à la Médecine clinique, qui a plus particulièrement appelé mon attention dans cette dernière phase de ma carrière, que j'ai dû apporter la plus grande réserve en fait d'innovations, tout en suivant avec intérêt toutes celles dont elle me paraissait pouvoir bénéficier. C'est ainsi que presque tous les faits nouveaux qui se sont produits depuis bientôt vingt ans, dans les principaux services de médecine et de chirurgie des hôpitaux de Paris, tous les signes, moyens et procédés propres à accroître encore la certitude du diagnostic, toutes les maladies nouvellement décrites, toutes les méthodes nouvelles de traitement, ont successivement défrayé la rédaction de la Revue clinique hebdomadaire de la Gazette des Hôpitaux.

C'est aussi dans cette Revue que se trouve une longue série d'articles sur les maladies régnantes, les constitutions médicales et les diverses épidémies (choléra, fièvres typhoïdes, varioles, angines diphthéritiques, fièvres catarrhales, etc.), qui ont sévi durant cette longue série d'années.

Je me permettrai, en outre, de signaler comme une partie de mes œuvres qui se détache un peu du journalisme, pour rentrer dans le champ des travaux plus approfondis et plus mûris par l'étude, ma collaboration au Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.

Les principaux articles que j'ai insérés dans cette importante publication peuvent être rangés sous deux groupes. Les uns sont relatifs à des questions d'économie, se rattachant par des liens directs à la médecine ou à l'hygiène publique, tels sont les articles assistance, associations, aveugles, maisons de refuge, maisons de retraite, maisons de santé, maternités, logements insalubres. Les autres ont directement trait à des points de médecine proprement dite, de pathologie et de thérapeutique, tels les articles accès, attaque (pathol.), cataplasmes (thérap.), lavements (physiol. et thérapeut.), bilieux (état bilieux, affections, fièvres et constitutions bilieuses), catarrhe (état catarrhal, fièvre et affections catarrhales). Ces deux derniers mots, notamment, embrassent l'histoire de deux grandes endémies, l'endémie estivale et l'endémie hivernale de nos climats.

Il ne me reste maintenant qu'à énumérer ceux de mes articles et de mes divers travaux, que je soumets à votre appréciation :

A — ARTICLES DE BIBLIOGRAPHIE (Analyses et Réflexions)

1. **De la perpétuité de la médecine et de l'identité des principes fondamentaux de cette science, depuis son établissement jusqu'à nos jours.** (Lordat). (*Gazette médicale de Paris*, 1837, n° du 4 novembre).
2. **Traité de philosophie médicale ou exposé des vérités générales et fondamentales de la médecine.** (Ed. Auber). (*Ibid.*, 1839, n° du 28 octobre.)
3. **Théorie de la phlogose de Rasori.** — (*L'Esculape*, 1839.
4. **De l'occasion et de l'opportunité en thérapeutique**, etc. (Golfin). (*Gaz. médic. de Paris*, 1840, n° du 5 septembre.)
5. **Éléments de matière médicale et de thérapeutique**, etc. (Golfin). (*Ibid.*, 1841, n° du 18 septembre.)
6. **Études thérapeutiques sur la pharmacodynamie.** (Golfin). (*Ibid.*, 1845, n° du 20 septembre.)
7. **De l'œuf et de son développement dans l'espèce humaine.** (Courty). Considérations sur les doctrines de Cuvier et de Geoffroy-Saint-Hilaire, à l'occasion de ce travail. (*Ibid.*, 1846, n° du 18 avril.)
8. **Sur la suette miliaire du Poitou.** Analyse de plusieurs brochures sur ce sujet. (*Ibid.*, 1846, n° du 2 mai.)
9. **Règne épidémique de 1842 à 1845.** (Colas). Analyse précédée de considérations sur la doctrine des grandes et des petites épidémies. (*Ibid.*, 1846, n° du 9 mai.)
10. **Considérations sur les affections fébriles ou maladies aigües.** (C. Leroy). (*Ibid.*, 1846, n° du 12 septembre.)
11. **Sur le diabète sucré.** (Costes). (*Ibid.*, 1847, n° du 23 octobre.)
12. **Du pronostic médical.** *Apprécier la valeur respective des sources du pronostic médical*, etc. (Fuster.) (*Ibid.*, 1840, 31 mars, p. 253) où, exposant les idées de l'auteur sur les diverses sources du pronostic, je me suis attaché à montrer que le pronostic est comme le lien qui relie et rattache en un faisceau commun toutes les données fournies par l'étiologie, par le diagnostic, par la symptomatologie, par la connaissance de toutes les conditions du milieu dans lequel se trouve placé le malade, et par l'influence connue ou présumée du traitement lui-même.
13. **De la fièvre jaune.** (Thomas). (*Ibid.*, 1849, n° du 21 juillet.)
14. **Du mal de mer.** (Sémanas). Discussion à ce sujet sur une question de nosologie et d'étiologie, etc. (*Ibid.*, 1850, p. 739.)
15. **Essai de pharmacologie thérapeutique générale.** (Jaumes). (*Ibid.*, 1850, 4 mai, p. 353.) Exposition et appréciation de la doctrine de l'auteur, qui considérait les effets des médicaments comme ayant leur véritable raison d'être dans les modifications qu'ils impriment à la vitalité, n'agissant par eux-mêmes qu'en qualité de causes occasionnelles, prédisposantes ou déterminantes.
16. **De la doctrine, des éléments et de son application à la médecine pratique.** (Quissac). Considérations critiques sur cette doctrine. (*Ibid.*, 1851, p. 303.)
17. **Traité de la vieillesse.** (Réveillé-Parise). (*Bulletin général de thérapeutique*, t. XLIII, 1852, p. 545 et passim). Analyse précédée d'une petite esquisse sur l'auteur.
18. **Analyse du Traité de pathologie** de M. Piorry (*Examinateur médical*, 1841.)
19. **Séméiotique des urines.** (A. Becquerel). (*Ibid.*, 1841).
20. **Traité d'anatomie pathologique générale.** (Cruveilhier). (*Bullet. général de thérapeutique*, t. XLIII, 1852, p. 34 et passim, où j'appréciais ainsi le rôle de l'anatomie pathologique : « L'anatomie pathologique, à laquelle on ne songe plus aujourd'hui à demander les éléments

d'une systématisation générale de la médecine réduite aux proportions d'un moyen de détermination du siége, des causes matérielles et de la nature organique des lésions locales, peut et devra, dans ces limites, rendre les plus grands services à la médecine, sans risquer désormais de la faire dévier de la voie expérimentale, seule capable, avec son utile concours, de la conduire à un progrès sage et continu... »

21. **De la périodicité. — Étude physiologique et médicale, sur la force vitale et son alliance avec le sens intime.** (Perrin). Considérations sur les tendances diverses des écoles de Paris et de Montpellier. (*Gazette médicale de Paris*, 1852, p. 167.)
22. **Traité de la science médicale**, etc. (Ed. Auber). (*Ibid.* 1853.)
23. **De l'angine laryngée œdémateuse.** (Sestier). (*Ibid.*, 1853, p. 25.)
24. **Des fièvres intermittentes.** (Bonnet). (*Ibid.*, 1863, p. 53.)
25. **Des diathèses.** (Baumès). (*Ibid.*, 1853, p. 90.)
26. **Des hydropisies, des kystes**, etc. (Abeille). (*Ibid.*, 1853, p. 154 et 169.)
27. **La fièvre typhoïde est-elle une fièvre?** etc. Parrallèle entre le typhus et l'affection typhoïde. (*Ibid.*, 1853, p. 567.)
28. **De la pellagre.** (Hameau). (*Ibid.*, 1854, p. 399.)
29. **Sur la folie paralytique.** (J. Falret). (*Ibid.*, 1854, p. 662.)
30. **Leçons cliniques de médecine mentale.** (Falret père). (*Ibid.*, 1855, p. 49.)
31. **Traité de pathologie.** (Hardy et Bebier). (*Ibid.*, 1855, p. 169.)
32. **De l'épilepsie.** (Delasiauve et Moreau). (*Ibid.*, 1855, p. 127 et 190).
33. **De la phthisie pulmonaire.** (Hérard et Cornil). (*Gazette des Hôpitaux*, 1867, 18 mai et 8 juin.)

B — ARTICLES SUR LES TRAVAUX ET LES DISCUSSIONS DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Après la série des articles bibliographiques, j'appellerai l'attention sur les articles d'appréciation des travaux et des discussions de l'Académie de médecine.

Les premiers articles de ce genre que je signalerai, et qui appartiennent encore à ma collaboration à la Gazette médicale, sont :

34. **Coup d'œil sur la question des revaccinations et appréciation de la discussion de l'Académie sur ce sujet.** Article où, de l'étude des éléments encore très-confus de la question, je concluais à l'utilité, alors vivement contestée, de la pratique des revaccinations. (*Gazette médical*, 1838, 22 septembre, p. 673, et 13 octobre, p. 541.)
35. **Question de la morve chez l'homme.** (*Ibid.*, 1838, 27 octobre, p. 673, et, 1839, 9 février, page 81.)
36. **Question de la distinction des nerfs moteurs et des nerfs sensitifs.** Article contenant, avec l'appréciation et la discussion des faits exposés devant l'Académie, des considérations générales sur la méthode expérimentale, sur l'expérience et les expériences, et sur l'utilité, pour résoudre les questions physiologiques, de ne pas s'en tenir uniquement aux résultats de l'expérimentation, et de tenir compte surtout des faits pathologiques qui sont des expériences toutes faites par la nature. (*Ibid.*, 1839, n° du 11 mai, p. 289.)
37. **Question de la contagion de la peste et des quarantaines.** (*Ibid.*, 1846, n[os] des 6, 13, et 27 juin, 11 juillet, 1[er] août, 26 septembre, 3 octobre). (Ce dernier article a été fait en collaboration avec M. Dechambre.)

A dater de 1854, ce n'est plus dans la Gazette médicale, mais dans la Gazette des Hôpitaux que se continue la série de mes articles d'appréciations et d'études sur les

grandes questions soumises aux discussions de l'Académie de médecine. A cette même époque, j'ai commencé à publier aussi une longue suite d'articles sur les travaux de médecine et de physiologie, d'histoire naturelle et de physique générale soumis à l'Académie des sciences.

Dans la série de ces études et de ces articles, je citerai notamment :

38. **Résumé de la discussion sur les déviations utérines et sur le redressement utérin.** (*Gazette des Hôpitaux*, 1854, 3 août.)
39. **De la non-identité du typhus et de la fièvre typhoïde.** (*Ibid.*, 1854, n° du 19 décembre.)
40. **Sur la glycogénie.** (*Ibid.*, 1855, n°s des 8 février et 4 octobre.)
41. **Question du vitalisme et de l'organicisme.** (*Ibid.*, 1855, n°s des 27 et 29 mars, et 17 avril.)
42. **Question du vitalisme.** (Barthez et Bichat). (*Ibid.*, 1855, 27 mars.) — Lettre de M. Bouillaud et réponse, 29 mars id., 10 avril. — Résumé de la discussion, 17 avril.
43. **Sur le traitement moral de la folie.** (*Ibid.*, 1855, n°s des 7, 14 et 28 juin.)
44. **Expériences physiologiques sur les fonctions de la moelle.** (*Ibid.*, 1855, 7 août.)
45. **Sur l'inoculation préventive de la fièvre jaune.** (*Ibid.*, 1858, n° du 3 janvier.)
46. **Le séton à l'Académie de médecine.** Question de la révulsion et des exutoires. (*Ibid.*, 1855, 24 novembre; 1856, 6 et 22 janvier.)
47. **Réflexions au sujet d'un rapport sur les romans, au point de vue médical.** (*Ibid.*, 1856, 24 janvier.)
48. **Sur l'action thérapeutique de la pepsine.** (*Ibid.*, 1858, n° du 19 février.)
49. **Discussion sur la ligature de l'œsophage.** (*Ibid.*, 1856, 31 juillet.)
50. **Considérations sur les rapports de la Chimie avec la physiologie et la médecine.** A l'occasion du rôle chimique de l'acide carbonique dans l'économie animale. (*Ibid.*, 1858, 7 août.)
51. **Sur un mémoire de M. Desétangs, relatif au suicide.** (*Ibid.*, 1856, 18 septembre.)
52. **Sur les kystes ovariques.** (*Ibid.*, 1858, 23 octobre.)
53. **Discussion sur les kystes ovariques.** (*Ibid.*, 1857, n°s des 5, 14 et 21 janvier, 7, 10 et 14 février.)
54, 55. **Discussion sur la statistique du décès dans la ville de Paris.** (*Ibid.*, 1857, n° du 19 janvier), et **Discussion sur la constatation des causes des décès**, n°s des 10, 13 et 18 novembre.)
56. **Discussion sur la méthode sous-cutanée.** (*Ibid.*, 1857, pages 45, 81, 93, 105, 117, 129, 185. Résumé de cette discussion, p. 213, n°s des 28 janvier, 18 et 25 février, 4, 11 et 18 mars, 8 avril et 6 mai.)
57. **Résumé de la discussion sur l'éthérisation envisagée sous le rapport de la responsabilité médicale.** (*Ibid.*, 1857, 1er et 8 août.)
58. **Discussion sur l'herpès tonsurant.** (*Ibid.*, 1858, 28 janvier et 4 février.)
59. **Discussion sur le suicide au point de vue médical.** (*Ibid.*, 1858, 4 mars.)
60. **Discussion sur la fièvre puerpérale.** (*Ibid.*, 1858, n°s des 18, 25 mars, 1, 7, 15, 22, 27 avril, 6, 13, 15, 26 mai, 3, 10, 16 juin, 8 et 12 juillet.)
61. **Discussion sur le nervosisme.** (*Ibid.*, 1859, février et mars.)
62. **Discussion sur la méthode iodique.** (*Ibid.*, 1860, n°s des 8, 15 et 22 mars, 5, 12, et 19 avril.)
63. **Bacon et Descartes à l'Académie de médecine.** (*Ibid.*, 1860, 24 mai.)
64. **Discussion sur le vitalisme et la chimiatrie.** (*Ibid.*, 1860, n°s des 21 juin, 18 juillet, 1er et 17 août.)
65. **Discussion sur la congestion cérébrale apoplectiforme.** (*Ibid.*, 1861, n°s des 17, 22, 31 janvier. 7, 14, février, 7 et 21 mars.)

66. **Discussion sur l'opération césarienne post mortem.** (*Gazette des Hôpitaux*, 20 avril, 9 et 11 mai.)
67. **Discussion sur la transmission de la morve du cheval à l'homme.** (*Ibid.* nos des 27 juin, 4, 11, 18 juillet, 8, 15, 17, 29 août, 5, 12 septembre.)
68. **Discussion sur l'hygiène des hôpitaux.** (*Ibid.*, 1862, 30 avril.)
69. **Discussion sur la pulvérisation des liquides**, etc. (*Ibid.*, 1862, n° du 15 mai.)
70. **Discussion sur le goître exophthalmique.** (*Ibid.*, 1862, juillet, août et septembre.)
71. **Discussion sur les eaux potables.** (*Ibid.*, 1863, 2 avril.)
72. **Discussion sur la fièvre jaune.** (*Ibid.*, 1863, 14, 16 et 28 mai.)
73. **Discussion sur les origines de la vaccine.** (*Ibid.*, 1863, 3 et 10 décembre ; 1864, 7 et 28 janvier, 4 et 18 février, 3 mars et 7 avril.)
74. **Discussion sur la théorie des bruits du cœur.** (*Ibid.*, 1864, avril, mai et juin.)
75. **Discussion sur la syphilis vaccinale.** (*Ibid.*, 1865, janvier et février.)
76. **Discussion sur le siége de la parole et sur l'aphasie.** (*Ibid.*, 1865, 13, 18 et 27 avril, 4, 11, 27 mai et 1er juin.)
77. **Discussion sur la vaccination animale.** (*Ibid.*, 1866, n° du 27 février.)
78. **Discussion sur la mortalité des nourrissons et sur le mouvement de la population en France.** (*Ibid.*, 1866, 27 septembre et 25 octobre; 1867, 22 janvier, 28 mars, 11 avril, 9, 23 et 30 mai; 1869, 14, 31 octobre, 2 décembre; 1870, 24 mars.)
79. **Discussion sur la tuberculose.** (*Ibid.*, 1867, 14, 21 et 28 novembre 1868; 16 janvier, 6 février, 20 et 26 mars.)
80. **Sur les travaux de l'Académie de médecine.** (*Ibid.*, 1868, 2 et 4 janvier.)
81. **Discussion sur l'infection purulente et la septicémie.** (*Ibid.*, 1860, juin; 1870, 24 septembre, 8 et 22 octobre, 22 novembre; 1871, 28 janvier et 24 septembre, 1870-71 et 72.)
82. **Discussion sur l'alcoolisme.** (*Ibid.*, 1871, 12 septembre.)
83. **Sur l'étiologie morbide en général, à l'occasion de la discussion sur l'infection purulente.** (*Ibid.*, 28 octobre, 7 et 14 novembre 1871.)

C — ARTICLES SUR DIVERSES QUESTIONS

(*Physiologie, Anthropologie, Psychologie, Histoire naturelle, Hygiène, Histoire, etc.*)

84. **Sur l'étude des eaux minérales.** (*Gazette médicale*, 1837, 17 juillet, p. 571), et autres articles au sujet de divers ouvrages sur le même sujet, tous conçus dans le même esprit et destinés à mettre en présence la méthode d'observation et la méthode chimique, donnant, au point de vue pratique, la prééminence à la première sur la seconde.
85. **Examen de quelques-uns des points principaux de la doctrine toxicologique de M. Orfila**, à propos de la relation de ses expériences publiques sur l'empoisonnement par l'acide arsénieux et le tartre stibié. (*Ibid.*, 1840, n° du 7 novembre.)
86. **Appréciation des travaux de M. Jules Guérin sur l'histoire générale des difformités du système osseux.** (*L'Esculape*, 1840.)
87. **Sur l'organisation médicale et la médecine rurale.** (Feuilleton). (*Gazette médicale*, 1846, 23 mai.)
88. **Sur l'éducation des idiots.** (Feuilleton). (*Ibid.*, 1846, 10 septembre.)
89. **Article biographique sur Récamier.** (Feuilleton). (*Ibid.*, 1853, p. 321.)
90. **Méthode sous-cutanée à l'Académie des sciences.** (*Gazette des Hôpitaux*, 1855, 30 janvier, 3 avril, 15 mai.)

91. **Question de la fonction glycogénique du foie.** (*Gazette des Hôpitaux*, 1855, 6 février, 3 avril, 26 juin, 30 juillet et 4 octobre.)
92. **Discussion sur un point de tératologie.** (*Ibid.*, 1855, 24 avril.)
93 **Du délire et de la folie**, à propos d'une discussion sur ce sujet à l'Académie de médecine. (*Ibid.*, 1855, 5, 7, 14 et 28 juin.)
94. **A propos des expériences physiologiques sur les fonctions de la moelle.** (Travaux de M. Brown-Séquard et rapport de la Société de biologie). (*Ibid.*, 1855, 7 août.)
95. **Sur la sensibilité des tendons.** — Réflexions sur les conditions d'une bonne expérimentation, etc. (*Ibid.*, 1856, 7 et 21 octobre.)
96. **Thénard et la Société des Amis des sciences.** (Notice sur Thénard). (*Ibid.*, 1857, 30 juin.)
97. **De la mortalité dans Paris.** (*Ibid.*, 1857, 29 janvier, et 1885, 3 avril.)
98. **Examen des travaux de la Société de biologie.** (*Ibid.*, 1857, n^{os} des 15, 18 et 25 août, et 1859, 21 et 28 juin.)
99. **Sur l'identité des causes du suicide, du crime et de l'aliénation mentale** (à propos d'un mémoire de M. F. Voisin sur ce sujet). (*Ibid.*, 1858, 9 février.)
100. **Sur la reproduction des os par le périoste.** (*Ibid.*, 1858, 9 mars 10 mai.)
101. **Sur l'hétérogénie.** (*Ibid.*, 1859, 11 et 25 janvier, 1er et 22 février, 22 novembre; 1860, 21 février, 15 mai, 26 juin, 13 et 27 novembre.)
102. **Sur une nouvelle fonction du placenta.** (*Ibid.*, 1859, 18 janvier.)
103. **Sur la structure intime du cerveau et de la moelle épinière.** (A propos des travaux de M. Jacobowitsch). (*Ibid.*, 1859, 22 mars.)
104. **Le journal de la physiologie de l'homme et des animaux.** (*Ibid.*, 1859, 23 août.)
105. **Du rôle de l'alcool dans l'organisme**, etc. (*Ibid.*, 1859, 1er novembre.)
106. **Sur le Braidisme.** (*Ibid.*, 1859, 8, 10 et 13 décembre.)
107. **Sur Ét. Geoffroy-Saint-Hilaire.** (*Ibid.*, 1859, 15 décembre.)
108. **Revue bibliographique rétrospective.** Article de philosophie et de critique médicale. (*Ibid.*, 1859, 31 décembre.)
109. **Sur l'orgueil et l'estime de soi.** (A propos d'un mémoire de M. F. Voisin, sur ce sujet.) (*Ibid.*, 1860, 27 septembre.)
110. **Sur les mouvements de rotation que déterminent les lésions du cervelet.** (Analyse d'un travail de MM. Gratiolet et Leven). (*Ibid.*, 1860, 20 décembre.)
111. **Sur la fermentation.** (*Ibid.*, 1861, 5 mars, et 1863, 17 mars.)
112. **Sur la structure de la moelle épinière** (de Stilling.) (*Ibid.*, 1881, 2 avril.)
113. **Quelques considérations au sujet du projet de réforme du service des aliénés.** (*Ibid.*, 1861, 31 mai.)
114. **Du secret médical au sujet du mariage.** (*Ibid.*, 1862, 20 février.)
115. **Sur la consanguinité et l'hérédité physiologique.** (*Ibid.*, 1862, 16 et 19 août.)
116. **Un mot sur la recherche du siége de l'âme.** (A propos d'une proposition de M. Flourens). (*Ibid.*, 1862, 25 novembre.)
117. **Études sur les hôpitaux.** Analyse de l'ouvrage de M. Husson. (*Ibid.*, 1863, 11 avril.)
118. **Sur un point de philosophie anatomique**, à l'occasion d'une note de M. Serres. (*Ibid.*, 1863, 9 juin.)
119. **Les éloges des membres de l'Académie de médecine.** (*Ibid*., 1864, 14 juin.)
120. **Sur les nouveaux dictionnaires de médecine.** (*Ibid.*, 1865, 3 janvier.)
121. **Sur le dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.** (*Ibid.*, 1864, 6 septembre; 1865, 24 et 31 janvier.)
122. **Sur une question de physiologie soulevée à propos d'astronomie.** (*Ibid.*, 1864, 20 septembre.)
123. **Sur la cause des propriétés actives des eaux minérales.** (*Ibid.*, 1864, 4 octobre.)

124. **Sur l'hybridité considérée comme cause de variabilité dans les végétaux, et sur l'hybridité dans le règne animal.** (*Gazette des Hôpitaux*, 1884, 29 novembre.)

125. **Sur les travaux du conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine.** (*Ibid.* 1864, 1er et 8 décembre.)

126 et 127. **Sur l'origine des races humaines,** etc. (*Ibid.*, 1864, 13 décembre), et **diverses questions d'anthropologie** (20 décembre.)

128. **Sur les mariages consanguins.** (*Ibid.*. 1865, 7 mars). — Dans cet article, faisant une distinction radicale dans la manière d'envisager le fait général de la consanguinité conjugale, entre les faits d'hérédité morbide et les faits qui se produisent dans de bonnes conditions physiologiques, je me suis proposé de soutenir cette opinion : que ce n'était plus d'une manière générale et en quelque sorte absolue, l'influence bonne ou mauvaise de la consanguinité conjugale, qu'il fallait chercher, mais les conditions qui rendent cette influence tantôt bonne, tantôt mauvaise; en un mot, que c'était à un nouvel élément, celui de la sélection, qu'il fallait demander la raison des faits en apparence contradictoires que produisent l'observation et la statistique.

129. **Histoire, critique et philosophie médicale.** (*Ibid*, 1865, 19 septembre.)

130. **Sur les progrès de la Médecine et la part respective qui en revient à l'observation clinique et à la physiologie expérimentale.** (*Ibid.*, 1865, 26 et 28 décembre.)

131. **De la constatation des décès et de l'enregistrement de leurs causes.** (*Ibid.*, 1887, 5 février.)

132. **Sur le nouvel enseignement de la Faculté de médecine de Paris.** (*Ibid.*, 1867, 30 mars.)

133. Sur le même sujet, 1868, plusieurs articles.

134. **De l'extinction des maladies vénériennes.** (*Ibid.*, 1867, 6 juin.)

135. **Sur la responsabilité civile du médecin.** (*Ibid.*, 1887, 21 septembre.)

136. **Statistique médicale des hôpitaux de Paris.** (*Ibid.*, 1867, 8 et 15 octobre.)

137. **Série d'articles à propos des rapports sur les progrès de la physiologie, de la médecine, de la chirurgie et de l'hygiène.** (*Ibid.*, 1868, nos des 21 et 28 mars, 11, 18 avril, 2 juin; 1869, 13 avril et 12 juin.)

138. **Sur l'application de la méthode expérimentale à l'étude à postériori de l'espèce vivante.** (Analyse d'un travail de M. Chevreul sur l'histoire des sciences, etc.) (*Ibid.*, 1868, 22 septembre.)

139. **Du travail des enfants dans les manufactures.** (*Ibid.*, 1868, 22 décembre.)

140. **Psychologie naturelle.** (A propos du livre de M. Despine). (*Ibid.*, 1869, 2 et 5 janvier.)

141. **Article de philosophie naturelle. Unité des forces physiques. Rapports de ces forces avec les actions organiques,** à l'occasion du livre du P. Secchi. (Edition française de 1869.) — Cet article est destiné surtout à montrer, à côté des progrès réalisés par la méthode expérimentale et par l'application des sciences physico-chimiques à l'étude des phénomènes organiques en tant qu'ils sont assimilables et réductibles aux phénomènes et aux lois générales de la matière, la limite imposée à ce genre de recherches et celle où commence la nécessité d'en appeler, pour l'étude de ceux des phénomènes de la vie qui échappent à ces lois, à des méthodes et à des procédés différents. (*Ibid.*, 1869, nos des 8 et 8 mai.)

142. **Sur la statistique mortuaire et le bulletin hebdomadaire des décès.** (Question de nomenclature) (*Ibid.*, 1869, 20 novembre et 30 décembre.)

143. **Du rôle des mouches dans la dissémination des éléments septiques.** (A l'occasion d'une communication de M. Davaine.) (*Ibid.*, 1870, 3 mars.)

144. **La physiologie expérimentale et la médecine traditionnelle.** (*Ibid.*, 1872, 17 septembre.)

D — TRAVAUX ET ARTICLES AYANT PLUS PARTICULIÈREMENT TRAIT A LA MÉDECINE PRATIQUE ET A LA CLINIQUE

145. **Série de bulletins cliniques et sanitaires.** (*L'Esculape*, 1838 et 1839.)
146. **Exposé de la doctrine des constitutions médicales et des épidémies,** à l'occasion du livre de M. Fuster sur les maladies de la France. (*Ibid.*, 1840.)
147. **Revue de clinique médicale et de thérapeutique.** (*Gazette médicale de Paris*, 1847, 1848 et 1849.)
148. **Bulletin clinique.** (Articles anonymes dans le *Bulletin général de thérapeutique*.)
149. **De l'absorption dans la période algide du choléra.** (*Gazette des Hôpitaux*, 1866, 6 septembre.)
150. **Sur la galvano-caustique.** (*Ibid.*, 1866, 4 mars.)
151. **Du typhus et de la fièvre typhoïde.** (*Ibid.*, 1856, 8 avril.)
152. **Sur la thérapeutique anatomique, physiologique et rationnelle.** (*Ibid.*, 1859, 19 mai et 9 juin.)
153. **Sur la transmissibilité des accidents secondaires de la syphilis.** (*Ibid.*, 1859, 2 et 4 juin.)
154. **Sur les premières applications du curare à la thérapeutique.** (*Ibid.*, 1859, 8 septembre et 18 octobre.)
155. **Sur la clinique de M. Trousseau.** (*Ibid.*, 1861, 1er janvier.)
156. **La clinique médicale de Graves.** (*Ibid.*, 1861, 23 novembre.)
157. **Étude sur les constitutions médicales catarrhales et l'affection catarrhale en général.** (A l'occasion des doctrines exposées dans le livre de M. Fuster). (*Ibid.*, 1862, 17 et 24 mai.)
158. **De l'avortement provoqué dans le cas de rétrécissement extrême du bassin.** (Étude et discussion sur ce sujet). (*Ibid.*, 1862, 23 août.)
159. **Recherches cliniques sur les affections pseudo-membraneuses.** (Analyse et réflexions à propos du livre de M. Laboulbène sur ce sujet). (*Ibid.*, 1862, 6 novembre.)
160. **La clinique médicale de l'Hôtel-Dieu.** (Trousseau). (*Ibid.*, 1862, 22 novembre.)
161. **A propos du rapport sur le choléra de 1853-54.** (*Ibid.*, 1864, 11 et 25 octobre.)
162. **Les angines.** (A propos du livre de M. Lasègue.) Réflexions sur la critique médicale à ce sujet. (*Ibid.*, 1868, 14 novembre.)
163. **Question des vaccinations et revaccinations. — Vaccin et cow-pox.** (*Ibid.*, 1870, 7 mai.)
164. **Des maladies régnantes pendant le siége de Paris. Histoire de la constitution médicale de Paris durant cette époque.** (*Ibid.*, 1870, nos des 1er, 15, 29 octobre, 16, 26 novembre, 10 et 31 décembre, et 1871, 21 janvier.)
165. Je signalerai, enfin, dans cet ordre de travaux, les **Revues cliniques hebdomadaires de la** *Gazette des Hôpitaux* (depuis 1864), où se trouvent souvent, à côté de l'exposé des faits importants et nouveaux de la pratique des hôpitaux, des idées, des considérations pratiques et des faits propres au rédacteur.

E — TRAVAUX ORIGINAUX, MÉMOIRES, NOTES ET ARTICLES DE DICTIONNAIRES

166. **Mémoire sur le choléra morbus de Marseille en 1835**, envoyé au doyen de la Faculté de médecine de Montpellier. (Document qui a servi au rapport général sur l'épidémie du midi de la France, par une commission de professeurs et de médecins de Montpellier.)
167. **Compte rendu des travaux de la Société médicale d'accouchement, pour l'année 1838.** (*L'Esculape*, 1838.)
168. **Notice historique sur l'opération du strabisme** (*L'Esculape*), reproduite dans le *Traité des maladies des yeux*, du docteur Furnari.
169. **Note sur un nouveau cas d'ablation totale d'une partie du corps, réunion, guérison.** (*Gazette médicale de Paris*, 1839, p. 682.)
170. **Compte rendu des travaux de la Société médicale du XIe arrondissement de Paris** (ancien). — Broch. in-8°, 1839.
171. **Etudes sur les blessés de juin 1848** (en collaboration avec M. Alph. Guérin). (*Gazette médicale de Paris*, 1848, p. 503, 563, 603, 648.)
172. **Notice sur l'éther et le chloroforme.** (Extrait de la *Revue scientifique*.) Broch. in-8°, 1848. (Sans nom d'auteur).
173. **Revue clinique du choléra** (en collaboration avec M. Foucart et sous la direction de M. J. Guérin). (*Gazette médicale*, 1849, pendant toute la durée de l'épidémie).
174. **Les anesthésiques au point de vue obstétrical.** (Article non-signé). (*Bulletin général de thérapeutique* 1849.)
175. **De la paralysie musculaire, progressive, atrophique.**— Travail resté inachevé.— (*Annales médico-psychologiques*, 1852).
176. **Note sur les ressources que fournit l'électricité au diagnostic différentiel des paralysies.** (*Bulletin général de thérapeutique et annales médico-psychologiques*, 1853).
177. **Observation de paralysie ascendante aiguë**, suivie de réflexions. (*Gazette des Hôpitaux*, 1854, 25 février.)
178. **Exposé, description et historique de la méthode dite du drainage en chirurgie.** (*Ibid.*, 1855, 29 septembre.) C'est dans cet article, reproduit dans le *Traité de la suppuration*, de M. Chassaignac, qu'a été écrit pour la première fois le mot de *Drainage chirurgical*, qui est resté depuis dans la science.
179. **Rapport à la Société médico-psychologique sur la candidature de M. Garreau**, où sont examinées et discutées les doctrines de M. Garreau sur les bases ontologiques de la science de l'homme et sur la méthode qui convient à l'étude de la physiologie humaine, ainsi que son nouvel essai d'une théorie cartésienne, contre l'animisme et la lettre sur l'occasionalisme en physiologie. (*Annales médico-psychologiques*, juillet 1865.)
180. **Procès-verbal des expériences sur l'état électrique des eaux du Mont-Dore**, faites par M. Scoutetten, en présence des médecins de cette station. (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1865, t. XXX, n° 21, 15 août.)
181. **Document pour servir à l'histoire des épidémies de choléra de 1853-54 et de 1865-66.** Considérations sur la caractéristique particulière de ces deux dernières épidémies et sur les transformations qu'elles ont subies dans leur marche et dans leur symptomatologie. — Observations relatives à l'influence des médications administrées pendant la période algide, sur les caractères et les accidents de la réaction. (*Gazette des hôpitaux*, 1865 et 1866.)
182. **Sur le siége et les lésions anatomiques de la paralysie générale des aliénés.** (*Ibid.*, 1865.)

183. **Appréciation des travaux de la Société médico-psychologique.** — Allocution prononcée à la séance du 27 janvier 1868, où je fais également appel aux travaux de l'ordre somatique et à ceux qui relèvent de l'ordre psychologique, convaincu que ce n'est que par la réunion et l'association de ces deux ordres de recherches que la science médico-psychologique pourra se constituer définitivement un jour. — Broch. in-8°; extrait du t. XI (4e série) des *Annales médico-psychologiques.*

184. Article **Vagin** (Patholog.) et **Veines** (Pathol) du *Dictionnaire de médecine* (de Fabre).

185 Articles **Dent, Dentition**, du *Dictionnaire des Études Médicales pratiques* (dernier fascicule imprimé, mais non publié)

186. Articles : **Accès**; **Attaque**; **Assistance**; **Associations**; **Aveugles**; **Bâillement** (physolog. et sémiolog.); **Bilieux** (état et élément bilieux, affections et fièvres bilieuses, constitutions bilieuses); **Carphologie**; **Cataplasmes**; **Catarrhe** (état et élément catarrhal, fièvre catarrhale, affections, constitutions et épidémies catharrales); **Lavements**; **Logements insalubres**; **Maisons de retraite**; **Maisons de santé**; **Maisons de secours**; **Maternités**; du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES MÉDICALES.

F — TITRES ET SERVICES

Ancien médecin de la Société philanthropique (10e dispens.). Attaché aux ambulances et Bureaux de secours, pendant les épidémies de choléra de 1835 (à Marseille), de 1849 et de 1853 et 1854 à Paris.

Membre du Comité d'hygiène d'arrondissement (ancien XIe), pendant l'épidémie de 1853-54; — ayant coopéré en cette qualité aux visites préventives et à l'enquête sur la contagion du choléra.

Membre de la Commission des logements insalubres, depuis 1860.

Membre et ancien président de la Société médico-psychologique.

Chargé d'un service comme médecin-major requis à l'ambulance du Luxembourg (Sénat), pendant toute la durée du siége de Paris et de la Commune.

Membre de plusieurs commissions chargées d'intérêts sanitaires et hygiéniques, auprès de l'administration de la Préfecture de la Seine, etc.

Ancien collaborateur de la *Gazette médicale de Paris.*

Rédacteur en chef de la *Gazette des hôpitaux*, l'un des collaborateurs des *Annales medico-psychologiques* et du *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.*

Porté deux fois sur la liste de présentation pour une place d'associé libre à l'Académie de médecine, en 1869 (séance du 16 mars), et en 1870 (séance du 21 juin.)

PARIS. — IMPRIMERIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE. — 4272